Richard Hocquellet (1965-2009)

Alain Hugon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10643>

DOI : 10.4000/ahrf.10643

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-200-92558-1

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alain Hugon, « Richard Hocquellet (1965-2009) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 356 | avril-juin 2009, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10643>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Richard Hocquellet (1965-2009)

Alain Hugon

- ¹ Richard Hocquellet nous a quittés mardi 13 janvier 2009, abandonnant le rivage cherbourgeois où il résidait et travaillait depuis quelques années. De haute taille, mince, le cheveu noir et le regard vif, Richard était toujours en mouvement, se déplaçant et discutant tout en fumant. Amoureux des idées, il ne cessait de les penser, de les tourner et de les renvoyer dans un jeu avec ses interlocuteurs, recherchant des échos à ses recherches historiques et à ses interrogations. Cette façon d'être touchait bien des domaines, de la philosophie à la politique, de la gastronomie à la quête œnologique. Originaire de Bordeaux, il avait été un des bacheliers les mieux reçus de son Académie, tout à la fois fantasque et acharné au travail, dilettante et passionné par ses études, brillant et fragile ; il avait choisi la voie du cursus universitaire plutôt que de suivre une austère hypokhâgne. Il commença les études d'histoire à l'université Michel de Montaigne jusqu'à sa troisième année de licence. Il aimait beaucoup cette ville d'où sa famille provenait, et il avait une bonne connaissance de la région, à laquelle il était attaché. Pour sa maîtrise, il « monta » à Paris, s'inscrivant à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne. Là, il suivit les enseignements du professeur François-Xavier Guerra, qui le captivèrent et marquèrent profondément ses questionnements, comme ses travaux en témoignent, tant à propos des acteurs, des discours, que des représentations du politique et de ses pratiques concrètes. Une « nouvelle histoire politique » émergeait au début des années 1990, et Richard Hocquellet s'attachait à décrypter les formes d'exercice de ce politique, et les dynamiques qu'il engendre. Sous l'influence de F.-X. Guerra pour le domaine ibéro-américain, il fut amené à s'intéresser à l'histoire de l'Espagne à l'époque révolutionnaire, alors qu'il fréquentait déjà ce pays depuis Bordeaux. Grâce aux apports historiographiques et méthodologiques récents, l'approche de la guerre d'Indépendance et du soulèvement espagnol se fit de manière nouvelle, par l'adoption d'une perspective décentrée, non plus à partir du prisme napoléonien et de la perception française classique de la Révolution espagnole, perspective qui dominait l'historiographie, mais depuis le point de vue des sources locales espagnoles, grâce à un patient travail de récolement des documents portant sur les jupes patriotiques des années 1808-1810. Ainsi, après avoir obtenu l'agrégation en 1992, et avec l'appui du groupe de recherches sur le monde ibéro-américain de Paris I, il

écuma les archives municipales et provinciales espagnoles durant ses vacances, puisqu'il occupait alors un poste d'enseignant dans le Secondaire. En 1995, il fut admis comme membre à la Casa de Velázquez, et, pendant sa première année, on pouvait le voir régulièrement partir de Madrid avec sa vieille 4L pour des équipées vers les archives des cités qui avaient connu le phénomène des juntas révolutionnaires. Lors des séjours madrilènes, puis quand il s'y installa, il participa à l'animation intellectuelle de l'établissement et surtout, il réussit à cristalliser et à fédérer nombre d'amitiés, par sa chaleur et par ses enthousiasmes. Après avoir occupé un poste d'assistant à Bordeaux, il soutint sa thèse de doctorat en 1999. Celle-ci fut publiée en 2001 sous le titre *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne*, puis traduite en espagnol en 2008¹. Dans cette dernière version, il actualise et affine son regard sur l'intrusion de la modernité politique dans l'Espagne patriotique. Il propose une relecture de l'émergence de la souveraineté nationale qui s'observa à l'ouverture des Cortes de Cadix, après deux ans de débats politiques, par ses suggestions, dépassant ainsi les interprétations libérales et conservatrices de ce processus. Une des originalités de son travail réside dans l'utilisation d'une documentation qu'il avait grandement contribué à redécouvrir, celle des juntas provinciales suprêmes et de la Junte générale. Au lieu de suivre une grille interprétative de ces institutions fondée sur les aspects régionaux, il les relie au passé de l'Espagne et aux discours traditionnels qui sont sollicités pour donner naissance aux notions de souveraineté nationale et d'espace public, et cela, en rupture complète avec l'Ancien Régime.

- 2 Depuis ce travail, Richard n'avait cessé de rechercher les multiples usages du politique, et d'en traquer les éléments signifiants, à travers de nombreux articles², diverses communications, et très récemment une participation intensive aux nombreux événements commémoratifs du bicentenaire du soulèvement en Espagne³.
- 3 Enfin, profondément attaché aux valeurs de l'amitié et du travail en équipe, Richard avait participé à diverses entreprises collectives desquelles sont issus plusieurs travaux⁴. À partir de sa récente lecture de *La légitimité démocratique* de Pierre Rosanvallon, il prolongeait ce va-et-vient intellectuel entre les préoccupations démocratiques actuelles et les racines historiques du politique, ce qui l'amenait à ébaucher des projets d'équipées ibériques sur les traces des processus électoraux dans une perspective de « microhistoire de la politique ».

NOTES

1. Pour l'édition française, voir la recensión Jean-Philippe Luis, « Richard HOCQUELLET, *Résistance et Révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne 1808-1812*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2001, 368 p. », dans *Annales historiques de la Révolution française*, juillet-septembre 2002, n° 329, p. 224-226 ; l'édition espagnole : *Resistencia y Revolución durante la Guerra de la Independencia : del levantamiento patriótico a la soberanía nacional*, Saragosse, PUZ, 2008, 419 p.

2. On peut signaler parmi les travaux de Richard Hocquellet : « Des sujets aux citoyens, une analyse des projets électoraux avant les cortes de Cadix, 1808-1810 », *Annales historiques de la Révolution française*, janvier-mars 2001, n° 323, p. 1-19 ; « La notion de bien public pour les

membres des municipalités espagnoles à la fin de l'Ancien Régime », *Siècles*, n° 13, 2001, p. 41-54 ; « Les patriotes espagnols en révolution : la convocation des cortes extraordinaires de Cadix : 1808-1810 », *Revue Historique*, 2002, CCCVII/3, p. 657-691 ; « Crise de la monarchie espagnole et question coloniale », dans Yves BENOT, Marcel DORIGNY (dir.), *Le rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises, 1802, aux origines d'Haïti*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2002, p. 424-435 ; « La nation espagnole face à Napoléon : résistance et collaboration », dans *Napoléon et l'Europe*, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 151-165 ; « L'apparition de la presse d'opinion en Espagne pendant l'occupation napoléonienne », dans Gunter VOLZ (dir.), *Individu et autorités : positions de la presse des Lumières*, Nantes, 2004, p. 57-72 ; « Les élites et le peuple face à l'invasion napoléonienne : pratiques sociales traditionnelles et politique moderne (1808-1812) », dans *Annales historiques de la Révolution française*, avril-juin 2004, n° 336, p. 71-90 ; « Nommer l'ennemi. Passions politiques et guerres civiles, Espagne, 1808-1824 », dans Thomas BOUCHET (dir.), *L'insulte (en) politique*, Dijon, Ed. Universitaires de Dijon, 2005, p. 145-154 ; « Passeurs de modernité : engagement et médiation au début de la Révolution espagnole (1808-1810) », *Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne*, n° 37-42, 2004-2006 (Des Lumières au Libéralisme : Hommage à Gérard Dufour), p. 121-138 ; « Patrie, nation et État. Le cas espagnol dans l'Europe napoléonienne », dans Mario TURCHETTI (éd.), *La Suisse de la Médiation dans l'Europe napoléonienne (1803-1814)*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2005, p. 33-48 ; « Du consensus populi à la volonté générale. La représentation du pouvoir chez les dirigeants patriotes pendant la guerre d'indépendance », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 2005, 35/1, p. 79-98 ; « La distance à l'événement pour ses témoins et l'historien. Empreintes, traces, mémoires », *Tigres*, n° 4, 2006 : « La Trace (2) Trace et histoire ».

3. Voir sa copieuse étude préliminaire à la réédition de : conde de TORENO, *Historia del levantamiento, guerra y revolución de España*, Pampelune, Urgoiti, 2008, p. IX-CXXXIX.

4. Odilon Boss, Richard Hocquellet, Thierry Rentet, *Histoire de France*, Charenton-Le-Pont, Éditions Flohic, 1997 ; Jean-Luc Chappey, Philippe Bourdin (dir.), *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques 1773-1802*, Paris, Sedes, 2004 ; C. Démange, P. Géral, R. Hocquellet et al., *Sombras de mayo : mitos y memorias de la Guerra de Independencia en España (1808-1908)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007 ; Richard Hocquellet, Stéphane Michonneau, « Le héros de guerre, le militaire et la nation », dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t.38.1, 2008. *Les acteurs de la guerre d'Indépendance*, p. 95-114.

AUTEUR

ALAIN HUGON

Université de Caen - Basse Normandie